Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 1

Artikel: Patois et latin : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230242

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET LATIN (suite)

En matière de pronoms personnels, le patois perpétue, mieux que le français, les prototypes latins : mè *ressemble davantage au latin* me *que le français « moi » ; il en est de même de :* tè, *latin* te, *français « toi » ;* sè, *latin* se, *« soi » ;* no, *latin* nos, *« nous » ;* vo, *latin* vos, *« vous ». Il est vrai que le français possède aussi les pronoms « me », « te », « se », mais le patois, qui ignore les formes en « oi », est demeuré malgré tout plus proche du latin.*

En ancien français, « quelque chose » se disait « auque », du latin *aliquid*, mais au XVIe siècle le français laissa tomber ce vocable. Nos patois l'ont conservé et disent encore *auque, auquè, auquie, auquiè, autiè.* On le trouve entre autres dans le proverbe : *Léi y-a pèrto auquè tyè yô ne léi y-a nion.* Il y a partout quelque chose (des dissensions) sauf là où il n'y a personne...

Le latin *res*, accusatif *rem*, « chose », a donné le français « rien », qui n'a pris que tardivement son sens négatif. Le patois *rè* a pris, lui aussi, cette signification, mais dans sa forme, il est resté plus fidèle au latin. (La prononciation *rein*, qui existe aussi en patois, dénote l'influence du français).

Se l'a auquè, l'a bin afanâ, écrit Mme Odin. *Afanâ*, gagner, mériter avec peine et fatigue, à la sueur de son front, ou au prix de longs efforts. Ce verbe si expressif vient du latin populaire *afannare* et se retrouve en italien (« affannare ») et en provençal (« afanar »). En français, il a disparu, ou plutôt il a été transformé en *ahaner* sous l'influence de l'exclamation « han » marquant l'effort.

Les successeurs français des verbes latins en *-are* se terminent par *-er* : *cantare*, « chanter » ; *levare*, « lever » ; *portare*, « porter ». Les formes patoises en *-â* : *tsantâ, lèvâ, portâ*, serrent le latin de plus près.

En ancien français, le latin *amare* avait donné « amer ». (Le mot « amant » en est l'ancien participe présent devenu substantif.) C'est ainsi qu'un fabliau parle des

... risées
Qui de maintes genz sont amées.

« Amé » se rencontre encore chez Rabelais. En passant à « aimer », le français s'est éloigné davantage du latin que le patois qui dit *âmâ.*

Arer e laburer
E en terre semer

écrivait un poète du XIIe siècle. L'ancien français « arer », du latin *arare*, éliminé en français par « labourer », est devenu dialectal, mais en patois *ârâ* a survécu.

Dans le patois *cognâitre*, on retrouve le *g* du latin *cognoscere*, qui a disparu du français « connaître ». *Lo cognaisso prau*, je le connais bien ; *s'in cognâi dza*, on s'en aperçoit (littéralement : il s'en connaît) déjà.

Colâ et *trovâ* ont plus de points communs avec le latin *colare* et le latin vulgaire *tropare* que « couler » et « trouver ».

Le patois *crêre*, comme son homonyme vieux français, est, plus que le français « croire », proche du latin *credere.*

On en peut dire autant du patois *flori* ou *hlyori*, latin *florire*, ancien français « florir », français « fleurir ».

(A suivre.) *Albert Chessex.*

MUTUELLE VAUDOISE ACCIDENTS
Comptoir suisse
Halle V
Stand 555